

REMISE DU PRIX CANAC à

Gérard Borello, éloge par Laurent Gagliardini

Le prix Canac récompense un acousticien n'appartenant pas au milieu universitaire classique, ayant accompli des travaux ou des réalisations marquantes en acoustique appliquée.

Gérard, c'est clair appartient à cette catégorie. Sans parler milieu universitaire, il n'est pas classique. Pourtant, son CV pourrait le laisser penser : Arts et métier, LMA, ISVR, CETIM, CNES. Un parcours où il a traversé quelques-unes des plus solides institutions acoustiques en Europe, en y apprenant beaucoup, mais visiblement sans y trouver son compte puisque toujours il en partit.

C'est finalement en fondant InterAC – il y a une vingtaine d'années - qu'il a trouvé sa voie ; sa manière à lui de faire les choses. En scientifique plus qu'en ingénieur, mais toujours dirigé vers l'application. Qu'il s'agisse de fusée, de train, d'un satellite ou d'une éolienne, chaque étude est pour lui l'occasion d'améliorer une technique expérimentale ou de développer quelque chose de nouveau. Gérard a ainsi su marier l'activité de développements scientifiques (ce qui le motive) avec les contraintes économiques d'une structure indépendante.

Et cette manière de travailler -orientée vers le progrès continu - a fait de lui un expert mondial dans son domaine. Des clients sur trois continents dans tous les domaines de l'ingénierie, mais toujours sur des problématiques qu'en vibro-acoustique on appelle hautes fréquences. Plus particulièrement sur une approche souvent regardée de travers par les puristes : la SEA.

La SEA c'est toute une histoire qui commence à la fin des années 50, continue avec les papiers fondateurs de Maïdanik dans les années 70 et une diffusion « large » -si l'on peut dire- à partir des années 80. C'est pendant sa thèse au CETIM qu'il tombe dans la SEA, qui s'imposera à lui comme un outil structurant de la pensée en vibroacoustique. Vers le début des années 90, il croise la route de quelques australiens qui viennent d'utiliser les fonctionnalités toutes nouvelles des Macintosh pour mettre en œuvre la SEA sur un écran, avec une souris et des icônes.

Cela s'appelle AutoSEA et c'est révolutionnaire. Gérard en sera le premier distributeur en France. Il complète alors l'approche directe par une approche inverse –SEA expérimentale-, pour mieux décrire la réalité et faciliter la compréhension de la SEA par les utilisateurs. C'est SEA-XP, son premier best-seller...

Viendra ensuite la SEA-Virtuelle qui fait le lien entre le monde des éléments finis et celui de la SEA et introduit la structuration automatique des problèmes qui est une étape clef dans la compréhension des problèmes hautes fréquences.

Et finalement puisqu'il n'existe aucun cadre satisfaisant pour faire croître cette théorie, il développe un nouvel outil original, qui permet de rassembler toute son expérience et dépasser les limites de la SEA standard: SEA + maintenant distribué par un éditeur logiciel majeur.

Car bien que sa structure soit de petite taille, Gérard a toujours su parler aux gros poissons que ce soit des donneurs d'ordre (CNES, ESTEC, DCN) ou des sociétés informatiques (NI, ESI, LMS), montrant ainsi que c'est bien le savoir-faire qui prime et pas la taille.

Ce savoir-faire, il l'a diffusé au travers de ses outils logiciels, mais aussi dans les techniques de l'ingénieur dont il a écrit le chapitre sur la SEA. Ca n'est certes pas une voie habituelle de communication scientifique mais je pense que -particulièrement dans sa situation- c'est le temps qui manque pour publier l'ensemble de ces travaux encore largement méconnus.

Le fait qu'on lui décerne aujourd'hui ce prix Canac montre qu'il n'est finalement pas si méconnu que cela, ce qui l'encouragera à enfin se lancer dans l'écriture d'un ouvrage sur la SEA qui j'en suis sûr fera référence.

La perche étant tendue je lui donne maintenant la parole.